N° 906 – Juillet, août 2016 BULLETIN MENSUEL ISSN 0999-9345

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
SCIENCES ET ARTS DE LA SARTHE
Fondée en 1761, reconnue d'utilité publique par décret du 24 octobre 1968
Adresse : Médiathèque Louis Aragon, 9 rue Julien Pesche-72039 Le Mans cedex 09
Courriel : sasaslemans@gmail.com ; Site internet : www.sciences-et-arts72.fr

A - VIE DE LA SOCIÉTÉ

N'hésitez pas à rendre visite à notre site INTERNET
Faites parvenir votre adresse mail pour FACILITER l'envoi des bulletins mensuels.

PENSEZ À RÉGLER VOTRE COTISATION 2016, (Banque Postale : Rennes 0018872K034)
Adhésion seule 30 €. Cotisation complète comprenant le volume annuel : 42 €.
Cotisation pour l'étranger : 50 € ; Cotisation de soutien : à partir de 60 € (réduction d'impôt au titre des dons faits par les particuliers, art 200 CGI)

Prochaine séance : La date en sera précisée dans le prochain bulletin

À retenir toutefois dès maintenant la date du prochain salon du livre (9 et 10 octobre), la Société s'est portée candidate et compte bien vous accueillir sur son stand, comme elle en a l'habitude.

"Chers sociétaires,

Non, vous n'êtes pas victimes d'une impression ou d'une distribution effectuée à contretemps : ce N° 906 vous arrive bien avec l'été.

La richesse du compte-rendu du Colloque Le Mans-Le Monde justifiait à elle seule ce bulletin supplémentaire.

Comme à l'accoutumée, le prochain numéro paraîtra à la rentrée. Vous y retrouverez les brèves de Joseph GUILLEUX ainsi que la date des séances à venir.

Bonnes vacances à tous.

Jean-Pierre EPINAL et les membres du Bureau."

Compte-rendu de la séance du 18 juin 2016
Visite de la chapelle conventuelle de la Visitation au Mans,
sous la conduite de François Le Doaré

Le monastère de la Visitation du Mans est fondé en 1634 par Françoise de Froullay, comtesse de La Ferrière. Après dix ans passés dans une maison de location, les sœurs font construire un couvent dans l'angle ouest de la place des Halles en surplomb de la Sarthe. Celui-ci est reconstruit de 1714 à 1722 selon un vaste plan régulier à trois ailes encadrant un cloître ouvrant sur un jardin.

L'église sera édifiée entre 1723 et 1737, selon la conception de la sœur Anne-Victoire Pilon (1664-1751) associée à l'entrepreneur Mathurin Riballier. Elle se compose d'une nef de deux travées, d'un court transept aux bras concaves et d'un chœur d'une travée terminé par un chevet plat. Le tout est couvert de voûtes de tuffeau : voûtes d'arêtes dans la nef et le chœur, coupole dans la croisée. Une corniche formant coursière bordée d'un garde-corps en ferronnerie ceinture la partie sommitale des murs.

La façade extérieure, très ornée, est monumentalisée par un avant-corps dont les quatre colonnes corinthiennes jumelées encadrent le bas-relief de la porte d'entrée représentant l'Assomption de la Vierge et supportent un double fronton occupé par un Sacré Cœur entouré de la couronne d'épines, emblèmes de l'ordre de la Visitation.

Ces décors sont l'œuvre de Michel Chevalier. Le grand emmarchement qui conduit à ce portail, ainsi que le petit escalier latéral, ont été ajoutés, du fait du dénivellement, par l'architecte Denys Darcy en 1865.

Le retable du maître-autel de forme arrondie, dessiné par la sœur Pillon, et construit de pierre calcaire et de marbre noir et gris, fut réalisé en 1751. Il comporte sur ses deux niveaux trois niches abritant des statues de terre cuite plus anciennes : une Vierge à l'enfant, sainte Catherine et sainte Barbe. Dans sa partie centrale, une toile, œuvre du peintre Jean Restout, glorifie, sous le regard du Père éternel, le Sacré Cœur de Jésus.

Trois peintures de forme circulaire, sur toile d'origine, occupent le centre des voûtes. Dans la nef se succèdent une hostie au sein d'une couronne rayonnante, et un Sacré Cœur au milieu d'une couronne d'épines. Au centre de la coupole du transept la représentation de la scène de l'Assomption a été refaite en 1865 par le peintre Joffart.

Forum « Le Monde-Le Mans »

Étonnant Forum qui s'ouvre à l'automne 2015, la journée mémorable du 13 novembre, dont les deux jours restants sont annulés par décision préfectorale … pour se poursuivre au printemps. *Le Monde*, l'Université du Maine et la ville du Mans, les organisateurs, ayant décidé courageusement de reporter la suite du Forum aux 16 et 17 avril 2016, les intervenants se déclarent unanimement prêts à reprendre un sujet qui, bien qu'inchangé sur le fond, développera par effet de loupe, des contenus très sensibles, nourris par la tragédie du 13 novembre. L'épicentre du drame se trouvant par essence, tant dans ses effets que dans ses causes et conséquences, lié au thème de ce 27ème Forum Le Monde-Le Mans : ***Où est le pouvoir ?*** S'il est normal que la philosophie moderne tende un miroir au pouvoir. S'il est habituel que le journal *Le Monde* depuis sa création en 1944, porte l'analyse critique au sein des lieux de pouvoir. Il était logique que la question de la localisation de ces lieux se pose au Forum, à un moment où l'inquiétude règne et la sérénité n'est plus de mise. Il était aussi évident que les intervenants – les mêmes que ceux prévus en novembre ou peu s'en faut – tentent de faire émerger, loin des lieux physiques ou géographiques du pouvoir, connus de tous, ceux émanant des creusets d'idées libres d'une opinion qui refuse soumission et délégation trop continue à des instances centrales, étendant leur action de manière tentaculaire, résultat direct d'une inflation politique mondialisée.

En résumant de façon assez sommaire la pensée commune aux invités, cinq variables se dessinent. La première dit que **l'instance démocratique s'affirme toujours fermement** face aux excès d'un pouvoir centralisé, dont elle juge sans concession l'opacité, les simulacres, les crispations et les ajustements de fortune. Vient ensuite **la réalité du pouvoir-relation,** plus mobile, élitiste, sournois, subtil parfois, qui déplace ses intérêts vers l'intime, le soi, plus que vers autrui, dans la réalité de cette forme de pouvoir, en des lieux dispersés et insaisissables. Suit d'évidence **le jeu des pouvoirs-argent**, qui appartiennent aux deux caractères précédents, pouvant jouer un rôle autonome, mais *« jamais assez puissant pour contenir le pouvoir dans sa totalité. Le vrai pouvoir se joue des antagonistes, tel Google qui exerce une vraie domination non théorisée … »*. Enfin, dernière variable, la plus originale dans l'expression de la forme et des lieux symboliques des pouvoirs démocratiques : **la parole citoyenne.** Le pouvoir institué tend naturellement à s'y substituer, à l'étouffer … Ici, les critiques fusent : paroles mises en sourdine, confisquée, masquée par une communication aussi excessive qu'artificielle : *le parler faux démocratique***.** L'attention d'un nombreux public atteste de l'importance d'un enjeu certifié par la qualité des interventions, conviant l'actualité en des points de rencontres virtuelles, où le pouvoir ne propose 'qu'un monde vide' au sens philosophique, c'est-à-dire dépourvu de contenu démocratique réel et d'espérance. Il faut donc chercher ailleurs que là où nous porte notre éducation et nos habitudes, ces lieux de pouvoir morcelés, satellisés, distendus qui animent un double mouvement social interne et externe, produisant désormais et en permanence, l'inquiétude citoyenne. C'est probablement cette inquiétude qui s'exprime ici au Forum, mettant en lumière le dernier point : **la puissance de la personne privée,** issue des forces croisées de l'évolution de la démocratie, puis du droit et d'une expression libérale qui gagne le monde. Elle s'est associée étroitement au principe républicain de liberté qui, d'une manifestation collective aux XIXème et XXème siècles, s'est détachée des règles politiques et vogue pour son propre compte. De là cette extraordinaire dispersion de lieux de pouvoir dans le monde créatif et associatif … Christiane Taubira, invitée de ce Forum, s'en saisira pour expliquer les réactions fiévreuses d'un État qui ne sait tenir compte de cette réalité, omettant la nécessité et les principes d'un dialogue constant avec le peuple, au prix d'on ne sait trop quelle image imposée immédiate et fugitive. Son récent face à face avec le pouvoir central, l'a amenée

à un constat sans équivoque : *« J'étais là pour donner accès au droit et non pas pour le refuser ou l'exclure* [et de conclure] *Nous avons un gouvernement sans résonnance ».*

Éloigné des expressions des lieux de pouvoirs contraints et contraignants qui ont pour but d'enclore la parole, ce Forum propose des espaces libres et critiques. Le dimanche matin, trois intervenants dont les propos se complètent, substituent leurs visions à ces formes de pouvoir : *« L'actuel pouvoir d'État n'accueille pas qui il devrait et reconduit hypocritement de profondes inégalités internes … ».* Puis, *« Trop enclins à utiliser des conclusions algorithmiques, instituées par des équations consuméristes, où le moyen est devenu le but, il prétend tracer une forme idéalisée inexacte de la personne privée qui se solde par une image brouillée … ».* Enfin, le dynamisme démocratique implique *« que le changement soit aussi légitime que l'immobilisme* [ce qui suppose] *la remise en cause constante de la centralisation du pouvoir libre du créateur, celui de l'utopie ».* Deux invités, Sergueï et Jul, dessinateurs de talent, illustrent le pouvoir de la création. Sergueï, responsable de l'iconographie de la plaquette depuis l'origine du Forum, sait résumer en quelques traits la question posée. À celle de 2015, il propose un ensemble de cinq poignets anonymes – force du pouvoir – et de mains qui s'entrelacent et étouffent un petit homme au centre, le seul dont on identifie le corps et le visage mais incapable du moindre geste. Jul est bien connu des téléspectateurs d'Arte, il se joue des temps, plaquant sur des personnages de la Préhistoire, des propos d'hommes de la rue, nos contemporains. Le décalage déroutant, entre le dessin et les propos d'actualité, verrouille toute idée de progrès de la pensée, mais l'humour sauve tout ! Après un détour le samedi après-midi vers des imageries populaires du pouvoir comme la série *Game of throne,* laquelle actualise toutes les violences d'un pouvoir, mêlant vices et leviers intimes, en un scénario aussi médiéval qu'inventif. S'associant à ce mouvement où les mots s'inventent des destins, deux écrivaines. L'une souligne avec étonnement *« Quelle vérité de nous-même abandonnons-nous quand nous sommes en littérature ?* [et nous constatons…] *qu'un visage romanesque transmet souvent plus d'émotion qu'un personnage réel* [et fait ultime] *que ce sentiment se transmet à travers l'Histoire ».* La deuxième constate *« qu'avec des mots, on peut rendre habitable un lieu inhabitable … ».* Tandis qu'à leur suite, un intervenant surprise, écrivain, participant aux aspirations du mouvement *Nuit Debout,* prétend se hisser hors des mandarinats des traitements médiatiques.

Ce Forum n'a cessé de vouloir répondre à la question initiale, *Où est le pouvoir ?,* question se révélant, à l'usage, souvent vaine de sens sur la localisation de ses lieux. Se la poser ne peut qu'éclairer une situation de crise, résultante d'un fait préoccupant : la fonction démocratique s'estompe dans l'ombre des lieux d'hébergement des pouvoirs quelquefois facilement repérables, localisables, mais le plus souvent indépendants, peu distincts, mobiles, entrelacés et protégés. Par voie de conséquence un constat s'impose, en France, en Europe, dans le Monde, le legs démocratique a perdu de sa pertinence. Ce qui induit en urgence la question de ***'L'Héritage',*** thème du futur Forum 2016, suite naturelle de la *'Promesse'* en 2014, puis des *'Lieux de pouvoir'* en 2015. Sans empiéter sur le prochain Forum, nous y vérifierons peut-être, que la transmission et l'évolution des formes et des lieux de pouvoir se font loin de l'exercice contraint, quotidien, de celui-ci et sont l'œuvre de créateurs, d'utopistes à la parole libre, indépendante, partagée en fonction de cette loi quantique : *Lorsqu'on observe un objet, on le modifie déjà.* L'Histoire ne s'arrête jamais. Pierre Guibert

Le directeur gérant : Jean-Pierre Epinal (Impression : SASAS)